

Jésus, le berger rempli de compassion

Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule et fut rempli de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Dans nos lectures de l'Évangile de Marc, nous avons médité quelques uns des miracles que Jésus a accomplis, tels que la guérison de la femme souffrant d'hémorragies depuis 12 ans, et la résurrection de la fille de Jairus. Ces miracles nous aident à répondre à la question que les disciples se sont posés après que Jésus eut calmé la tempête : « *Qui est donc cet homme ?* »

Dans le déroulement de l'Évangile de Marc, les gens — y compris les disciples — ne connaissent pas encore la vraie nature de Jésus. Ils sont en train de reconstituer le puzzle, pour ainsi dire. Et voilà, une autre pièce du puzzle. Avant de nous raconter le miracle de la multiplication des pains pour 5000 hommes, Marc fait cette remarque : « *Quand il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule et fut rempli de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.* »

Cette remarque rappelle deux concepts fondamentaux en rapport avec Dieu et son œuvre de salut : sa compassion, et le fait qu'il prend soin de son peuple. Le fait que Jésus « *fut rempli de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger* » révèle qu'il est le Sauveur que Dieu nous a envoyé. Et Dieu veut que nous croyions que Jésus est le bon berger rempli de compassion pour que nous mettions notre confiance en lui.

La métaphore du berger et ses brebis a son origine dans l'Ancien Testament. Elle est liée à Dieu et à ses rapports avec le peuple d'Israël.

Par exemple, lorsque Moïse demande à Dieu de désigner son successeur, il dit : « *Que l'Éternel, le Dieu qui donne le souffle à toute créature, établisse sur l'assemblée un homme qui sorte et rentre à leur tête, qui les fasse partir en campagne et en revenir, afin que l'assemblée de l'Éternel ne ressemble pas à des brebis qui n'ont pas de berger.* » Nb 27.16-17. C'était le moment où Dieu a désigné Josué — ou Jésus en grec — pour conduire le peuple.

Quelques siècles plus tard, le prophète Michée répète cette phrase dans une déclaration contre le mauvais roi Achab. Achab va mourir dans une bataille et le peuple d'Israël va souffrir à cause de lui. Michée lui dit : « *Je vois tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis qui n'ont pas de berger.* » 1R 22.17. Moins de 150 ans plus tard, les Assyriens ont détruit le royaume du Nord et le peuple a été littéralement dispersé *comme des brebis qui n'ont pas de berger*.

Le prophète Jérémie, que nous venons de lire, a vécu la prise de Jérusalem par les Babyloniens. Il a reproché aux dirigeants juifs d'être la cause de la dispersion du peuple de l'Éternel. « *Malheur aux bergers qui détruisent et dispersent le troupeau dont je suis le berger ! déclare l'Éternel.* » Jé 23.1.

Le prophète Ezéchiel, contemporain de Jérémie mais déjà en exil en Babylone, a répété les mêmes reproches. Si le royaume du Sud a été détruit et sa population déportée, c'est parce que les chefs avaient négligé le peuple. Ils avaient rejeté les avertissements des vrais prophètes et avaient écouté la parole de faux prophètes qui proclamaient ce qu'ils voulaient entendre. Du coup, Dieu a mis fin à ces mauvais bergers et a promis un berger fidèle.

« C'est moi qui prendrai soin de mes brebis, c'est moi qui les ferai se reposer, déclare le Seigneur, l'Éternel. J'irai à la recherche de celle qui est perdue, je ramènerai celle qui s'est égarée, je panserai celle qui est blessée et j'assisterai celle qui est affaiblie... Je vais mettre à leur tête un seul

berger – et il prendra soin d’elles – mon serviteur David. C’est lui qui prendra soin d’elles et qui sera un berger pour elles. Moi, l’Eternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera un prince au milieu d’elles. C’est moi, l’Eternel, qui ai parlé. » Ez 34.15-16, 23-24.

La Bible appuie sur cette image d’un berger et ses brebis pour parler de la relation entre Dieu et son peuple. Vous connaissez tous le Psaume 23 : « *L’Eternel est mon berger...* » Dieu est le vrai berger ; les prophètes, les prêtres et les rois sont ses sous-bergers ; et le peuple est son troupeau. Si les brebis n’ont pas de berger, c’est qu’elles sont éloignées de Dieu, sans prophète, prêtre ou roi fidèles qui parlent pour Dieu.

Jésus voit que les gens sont *des brebis qui n’ont pas de berger*. Ils sont éloignés de Dieu. Il n’y avait pas de prophète, de prêtre ou roi qui parle pour Dieu. Les Pharisiens en particulier avaient égaré le peuple en faisant du Judaïsme une sorte de légalisme nationaliste. Pour être agréable à Dieu, on devait respecter non seulement la Loi de Moïse, mais aussi leur tradition à eux, dans tous les détails ! Ces bergers méprisaient et fuyaient ceux qui n’étaient pas à la hauteur, ce qui correspondait à la plupart de la population. Au lieu de conduire les gens à la foi d’Abraham, ces bergers, selon Jésus, faisaient des gens des fils de l’enfer deux fois pire qu’eux-mêmes !

Il n’est donc pas surprenant que les « pécheurs » affluaient autour de Jésus. Il faisait des miracles pour les sauver, et leur disait des paroles jamais entendues. Tandis que les dirigeants juifs fuyaient les pécheurs, Jésus mangeait avec eux. Tandis que les dirigeants condamnaient ces gens, Jésus les pardonnait et puis les enseignait à changer de comportement. Un Pharisien pourrait prier en disant, « *O Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ou même comme ce collecteur d’impôts...* » Lc 18.11. Mais Jésus disait, « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos. Acceptez mes exigences et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. En effet, mes exigences sont bonnes et mon fardeau léger.* » Mt 11.28-30.

Vous voyez, comme Ezéchiel l’avait dit, Dieu lui-même était venu pour prendre soin de ses brebis. Il avait envoyé son serviteur David pour chercher et sauver les brebis. Comme Josué, Jésus était le chef désigné par l’Eternel ; comme David, il était le roi fidèle, le berger promis. Par son intermédiaire, Dieu lui-même prendrait soin de ses brebis.

Nous aussi étions comptés parmi les brebis sans berger. Paul l’a bien dit dans la lecture de l’Epître : « *Souvenez-vous qu’autrefois vous étiez identifiés comme non juifs dans votre corps, appelés incirconcis par ceux qui se disent circoncis... Souvenez-vous qu’à ce moment-là vous étiez sans Messie, exclus du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang de Christ.* » Ep 2.11-13.

Sans Jésus-Christ, nous sommes sans Dieu — c’est fort ça ! Sans Jésus-Christ, nous sommes des brebis sans berger, errant dans le désert, la proie du diable et des traditions des hommes. Tout dieu ou toute piété que nous imaginons ou fabriquons nous-mêmes n’est rien et ne peut rien. Le Dieu qui sauve est celui qui s’est fait homme afin d’accomplir une œuvre à laquelle nous ne nous attendions pas. Le prophète Zacharie a dit, « *Frappe le berger et que les brebis soient dispersées.* » Za 13.7. Et du coup, Jésus, le berger remplis de compassion, a donné sa vie pour les brebis. Il fut frappé pour nous.

Voyant le peuple *comme des brebis qui n’ont pas de berger*, Jésus fut rempli de compassion pour eux. Nous avons déjà signalé la différence entre Jésus et les dirigeants juifs. La compassion n’était pas l’une de leurs qualités. La plupart des Pharisiens reprochaient à Jésus de manger avec les collecteurs d’impôts et d’autres pécheurs, et estimaient que « *Cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits !* » Jn 7.49.

Jésus, par contre, comprend la situation des pécheurs, est remplis de compassion pour eux, et agit en leur faveur. Jésus n’est pas simplement un gars bien mais l’envoyé de Dieu qui a accompli la compassion de Dieu. Paul explique :

« Il s'est donné lui-même pour nous afin de nous racheter de toute faute et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié et zélé pour de belles œuvres... Nous aussi, en effet, nous étions autrefois stupides, rebelles, égarés, esclaves de toutes sortes de passions et de plaisirs. Nous vivions dans la méchanceté et dans l'envie, nous étions odieux et nous nous détestions les uns les autres. Mais lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été révélés, il nous a sauvés. Et il ne l'a pas fait à cause des actes de justice que nous aurions pu accomplir, mais conformément à sa **compassion**, à travers le bain de la nouvelle naissance et le renouvellement du Saint-Esprit qu'il a déversé avec abondance sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur. Ainsi, déclarés justes par sa grâce, nous sommes devenus ses héritiers conformément à l'espérance de la vie éternelle. » Tite 2.14, 3.3-7.

Dans l'Ancien Testament, la compassion de Dieu est presque toujours liée au pardon et à la restauration de son peuple. Par exemple, Esaïe, prédit le retour de la déportation en Babylone en disant : « Pendant un court moment je t'avais abandonnée, mais c'est avec une grande **compassion** que je t'accueillerai. Dans un débordement de colère, je m'étais un instant caché à toi, mais avec un amour éternel j'aurai **compassion** de toi, dit l'Eternel, celui qui te rachète. » Es 54.7-8.

Le rapport entre la compassion de Dieu et la restauration du peuple donne à la compassion de Dieu une signification en rapport avec la fin du temps. En effet, les prophètes parlaient des conditions futures du peuple dans les termes qui évoquent la fin du temps. Au grand Jour du Seigneur, la compassion de Dieu pour son peuple aboutira à la restauration du peuple, de toute la création et à la destruction de tout mal.

Dans le Nouveau Testament, il est dit de Jésus seul qu'il avait compassion pour les gens. Vu le contexte, dire que Jésus fut rempli de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, impliquait que la période de la fin du temps avait commencé. C'est pourquoi Jésus proclamait : « Le moment est arrivé et le royaume de Dieu est proche. Changez d'attitude et croyez à la bonne nouvelle ! » Mc 1.15. Par Jésus, Dieu délivre et restaure son peuple ; il agit par compassion pour lui.

Marc fait donc précéder le récit de la multiplication des pains de cette observation : « Jésus vit une grande foule et fut rempli de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger. » Marc veut que nous comprenions que Jésus est celui dont les Ecritures parlent. Il est celui qui devait venir, le serviteur de l'Eternel, le Messie, le Rédempteur. Jésus est l'incarnation de la compassion de Dieu pour sauver son peuple. Il est le bon berger, le berger rempli de compassion qui nous conduit à Dieu. Il nous réconcilie avec Dieu et met fin au jugement de nos péchés. Grâce à Jésus, nous n'avons plus peur de Dieu. Au contraire, nous pouvons adresser nos prières à Dieu avec confiance, sachant qu'il nous écoute par égard pour Jésus. Et nous pouvons compter sur la résurrection de notre corps, grâce à Jésus. Car étant rempli de compassion, notre berger ne peut pas nous abandonner.

« Jésus vit une grande foule et fut rempli de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger. » Qui donc est Jésus ? Il est Dieu avec nous, rempli de compassion. C'est pourquoi, « Nous devons craindre et aimer Dieu par-dessus tout et mettre en lui notre entière confiance. »

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett